

Chad Smith est une tornade : il entraîne tout le monde autour de lui dans un tourbillon de bonne humeur, mais aussi propulse avec une farouche énergie les Red Hot Chili Peppers vers des sommets de groove. Comme pour mettre fin à des rumeurs de split, le groupe prépare actuellement un nouvel album. Au fil des années, il s'est bâti une solide réputation auprès de toute une génération de musiciens pour qui il représente une référence absolue. Si aujourd'hui le rock fusion existe, c'est bel et bien parce que les "Rédottes", comme on dit ici, ont défriché le terrain il y a plus de dix ans. Pas question de séparer la vie et la scène, l'homme et le batteur ne font qu'un, et Chad c'est un sacré lascar. Si ce Mr Smith-là allait au sénat, on ne risquerait pas de s'ennuyer ni de s'encroûter. Vous mettez bien un peu de piment dans votre été...

Sur Music Mania, le salon parisien, tu t'es produit en solo. Tu te livres souvent à ce genre d'exercice ?

Pas vraiment non, je fais ça disons trois ou quatre fois par an. Mais cette année, j'avais vraiment envie de venir à Paris, d'autant plus que ma femme n'y était jamais venue. Et comme Sabian sort des cymbales portant ma signature, il fallait que je vienne les promouvoir un peu. Du coup, à l'avenir, je vais multiplier ce genre d'expérience.

C'est très différent que de te produire sur scène avec ton groupe?

C'est le moins qu'on puisse dire. D'habitude il y a trois gars qui courent dans tous les sens, là je suis tout seul devant des gens qui me regardent attentivement. Les distraire est une bonne façon de leur faire apprécier la batterie. Mais je préfère de loin jouer en groupe qu'en solo, d'ailleurs jouer de la musique c'est jouer avec d'autres gens. Je ne me considère pas comme un soliste. Dans mes clinics, je montre comment je joue au sein des Red Hot Chili Peppers, et plus généralement comment on joue en groupe. C'est bien moins une question d'effets tape-à-l'oeil que d'avoir un bon tempo, puissant et solide, et jouer ce qu'il faut pour le morceau. C'est le message que j'essaie de faire passer. Et puis c'est sympa de jouer un peu en solo, car je n'ai pas souvent l'occasion de le faire. A mes yeux, c'est quand même un peu de la masturbation musicale. À Paris, j'ai préféré les moments où je dialoguais avec le bassiste David Jacob. Dans une telle situation, le public voit à quel point l'interaction est importante entre les musiciens et que l'écoute favorise l'improvisation spontanée.

Tu ne t'es pas si mal défendu à la double pédale, pour quelqu'un qui n'en joue pas habituellement.

Ah ah tu trouves ? Je ne fais que des frisés, je n'ai jamais travaillé cet accessoire mais je sais que je le devrais. On peut faire des choses fantastiques à la double pédale, Dom Famularo cavale comme un lièvre là-dessus. Il faudrait que je prenne le temps de m'y mettre sérieusement, et je compte le faire bientôt.

Tu joues ce style de batterie fusion depuis très longtemps. On peut même dire que tu étais un des premiers à le faire...

Je n'ai jamais fait que jouer ce qui me venait spontanément à l'esprit, ce que devrait faire tout musicien honnête. Il faut simplement jouer avec son coeur et se laisser imprégner par ce que l'on aime. En ce qui me concerne, ce sont la musique, la peinture, les femmes, le champagne, la cuisine, les bonnes choses de la vie, quoi, ce qui la rend belle! Ces choses-là constituent mes influences. Mon jeu n'est que le résultat de mes expériences, c'est ce que j'entends naturellement. J'espère que c'est différent de quelqu'un d'autre parce que c'est le reflet exact de ma personnalité. De nos jours, les jeunes sont souvent influencés par un mec, Dave Weckl ou Mike Portnoy par exemple, et ils essaient de le copier, ce qui n'est pas une bonne chose.

Tu es justement toi-même un des plus copiés ces temps-ci!

Je le sais bien, et c'est bien sûr très flatteur de savoir que des gens sont inspirés en me voyant jouer. Mais j'aimerais leur dire que s'il est sympa d'avoir un modèle, il faut trouver sa propre voie et faire son truc.

Comment perçois-tu toute cette vague de groupes actuels qui s'expriment dans un registre que tu as créé avec les Red Hot Chili Peppers, groupe quasi underground pendant longtemps ?

C'est là encore très flatteur. Nous sommes devenus célèbres voilà environ cinq ans, et on a vu fleurir des groupes avec un bassiste fou et un chanteur chevelu. Mais la plupart semblent avoir forcé leur nature et ne sont pas tout à fait honnêtes dans leur démarche. Ils essaient de refaire quelque chose qu'ils ont vu ailleurs. Je répète que s'il est normal de subir des influences, il faut avant tout créer soi-même. Mais si quelqu'un s'est mis à la batterie parce qu'il m'a vu jouer avec le groupe, c'est formidable. J'espère simplement qu'il en fera quelque chose de personnel. Quand j'étais jeune, j'idolâtrais John Bonham, Keith Moon ou Mitch Mitchell, mais je pense avoir dépassé leurs influences. J'aimais leur jeu mais je ne serais jamais allé acheter la même batterie ou leurs paires de baguettes.

Dans les batteurs que tu as inspirés, as-tu déjà entendu des gens intéressants ?

Il y a beaucoup de gars qui jouent du hard funk maintenant, mais ce n'est pas tout à fait dans mon style. J'ai entendu Robin Di Maggio récemment. Il m'a fait un peu penser à moi-même, tout en étant très personnel. Il est formidable, et je ne pense pas qu'il ait jamais cherché à m'imiter. Il se trouve que nous avons les mêmes influences tout en ayant notre personnalité. En revanche, je me souviens avoir entendu un groupe australien qui produisait carrément des cassettes avec nos morceaux. Mais il y a toujours eu des groupes de reprises.

Dans ton jeu, il y a une approche physique très importante. As-tu un entraînement ou un régime particulier ?

Bien sûr, le champagne c'est capital, ah ah ah! Sérieusement, je ne fais aucune préparation particulière, à part me chauffer un peu les mains avant de rentrer en scène. Souvent, quand tu joues devant beaucoup de monde, l'excitation te fait frapper fort, et si tu es froid tu te retrouves avec des crampes. J'en ai souvent souffert auparavant, maintenant j'ai le luxe d'avoir une petite batterie dans les loges et nous boeuffons tous ensemble une vingtaine de minutes avant le concert, histoire de faire circuler le sang.

Et à la maison, tu es du genre à t'entraîner ?

Non, là encore je joue plutôt avec d'autres personnes. Je préfère bien plus l'interaction avec des gens que travailler seul avec moi-même. Je me suis bien sûr beaucoup entraîné pendant longtemps, j'ai commencé à 7 ans et j'ai bien dû bosser pendant vingt ans. Bien sûr, je pourrais être meilleur si je continuais à le faire, mais je préfère tellement jouer avec d'autres personnes.

Dans ces boeufs, tu joues parfois dans des styles différents ?

Oui, bien sûr. J'aime toutes les musiques, et quand je me retrouve dans un contexte autre que les Red Hot Chili Peppers, c'est toujours un défi. Ce n'est pas forcément bien fameux, car je ne suis pas un bon batteur de jazz ni un maître des shuffle blues, mais j'aime le faire. Je participe à des séances variées pour des gens très divers, et je considère cela comme une chose très saine. Quand tu reviens à ton groupe, c'est avec des idées fraîches.

Mais quand on t'appelle pour des séances, c'est plutôt pour que tu joues dans ton style habituel ?

En tout cas, dans le style pour lequel je suis connu. Mais j'ai parfois des surprises, bonnes ou mauvaises. J'ai joué une fois avec le bassiste de Stevie Wonder pour l'album d'un copain. Il s'agissait d'un shuffle à la Jeff Porcaro. Techniquement, j'y arrivais sans problème, mais le feeling n'y était pas, j'étais vraiment trop raide. Je m'en voulais un maximum de n'avoir pas travaillé ce genre de plan par le passé. Mais à côté de ça, j'ai fait une bonne séance pour l'album de la violoniste Lili Hayden, où j'ai joué dans un esprit percussion, très tribal, africain presque, avec peu de cymbales.

Et que deviennent les Red Hot Chili Peppers ?

J'ai cosigné un album avec Dave Navarro, le guitariste. Nous l'avons écrit ensemble quand le groupe a fait une pause. Notre association s'appelle Spread, et ça sort le 14 Juillet aux USA. C'est très différent des Red Hot Chili Peppers. C'est Dave qui chante, la musique est assez sombre, un peu dans l'esprit du Velvet Underground. Ce projet, que nous avons produit nous-mêmes, m'a pas mal occupé. De son côté, Flea a réalisé un album solo, avec de la guitare acoustique et des percussions. Et les Red Hot Chili Peppers vont se remettre au travail tous ensemble pour faire un autre disque. Nous allons commencer en Juin, il y a déjà quelques morceaux de prêts. L'un est d'ailleurs terminé et figure sur la bande originale d'un film d'animation satirique: South Park. C'est très populaire aux USA, un peu comme les Simpson mais plus vulgaire avec plein de gros mots, genre Beavis et Buttthead qui auraient fumé du crack. Il y a plusieurs autres bons groupes sur cette BO. C'est important de se retrouver ensemble, de composer ensemble quand le moment est venu. Et nous jouerons bien sûr à Paris l'année prochaine.

Qu'y aura-t-il de nouveau sur cet album?

Nous jouerons sûrement avec des séquences, mais rien n'est encore planifié en ce sens. Je joue de plus en plus avec de l'électronique. J'ai fait un album pour Leah Andreone, sur lequel j'ai joué ma partie en dernier avec des séquences. En studio, c'est de plus en plus fréquent, il faut apprendre à travailler avec un time code. Même sur l'album avec Dave, deux morceaux utilisent des parties séquencées.

Tu ne t'es pas encore produit sur scène avec des séquences?

Non, je reste assez "organique" sur ce plan, je suis un peu de la vieille école. Les Red Hot Chili Peppers sont de toute façon un groupe assez naturel. Il y a peu être un click sur deux ou trois titres mais rien de plus.

Comment trouves-tu l'énergie pour jouer comme tu le fais?

Je prends des excitants.

Je ne peux pas écrire ça.

Tant mieux, parce que ce n'est pas vrai, ah ah ah! En fait je ne sais pas trop. Je crois que je suis tout simplement passionné par la batterie et que je m'y exprime totalement. Je m'éclate à jouer, c'est aussi simple que cela. J'ai une bonne nature. Je peux jouer toute la journée, faire la fête et boire du vin toute la nuit, puis rentrer faire l'amour à l'aube. Le sexe est une vitamine. J'ai un slogan: lust for life.

N'as-tu pas en projet de faire une autre vidéo?

Si, justement, une vidéo de sexe avec ma femme dans le style de celle de Tommy Lee avec Pamela Anderson !

Super, nous la chroniquerons dans Batmag.

Bonne idée. Plus sérieusement, j'en ai déjà fait une il y a quelques temps dans laquelle j'expliquais l'essentiel de mon jeu. Ce sont les gens de DCI qui me l'avaient proposé. Ce qui m'avait un peu surpris, car les batteurs qui font ça sont généralement des solistes très démonstratifs. Mais ils m'ont laissé totale liberté. J'ai donc essayé de montrer ce que je sais faire, à savoir jouer en groupe, faire sonner une chanson, et rendre tout ça un peu plus distrayant. J'y boeuffais en direct avec Flea et expliquais comment nous travaillons ensemble. J'avais regardé au préalable celle de Dave Weckl. C'est un grand batteur mais sa façon de présenter les choses est vraiment très ennuyeuse. J'ai toujours considéré que si tu es amusant, et spectaculaire, on se souvient d'autant

plus de toi. C'est pour ça que j'y ai mis une danseuse. Beaucoup de gens au fil des années m'ont dit qu'ils trouvaient ma vidéo aussi sympa qu'instructive. Mais je n'ai rien à rajouter à ce que j'ai déjà mis dedans.

On se demande d'ailleurs pourquoi les batteurs sont toujours si sérieux dans leur vidéo?

Tout à fait, d'autant plus que les batteurs sont généralement des mecs sympa, rigolos, extravertis... enfin, vous le savez bien. Jouer de la batterie est très physique, il faut être un peu dingue pour faire ça. Il n'y a pas assez de batteurs de rock'n'roll qui déconnent comme moi. Quand ils deviennent à la mode, ils sont très sérieux, recommandent de bien travailler les moulins, etc. Ce n'est pas comme ça que je vois la batterie, il s'agit avant tout de prendre du bon temps. Quand les jeunes viennent me voir en clinic, ils repartent en se disant que c'est sympa de jouer de la batterie. Comme ça que je vois la batterie, il s'agit temps. Quand les jeunes viennent me voir en clinic, ils repartent en disant que c'est sympa de jouer de la batterie.

Tu es très soucieux des jeunes on dirait, tu adores les enfants ?

Oui, j'ai d'ailleurs un petit garçon de onze mois. C'est fantastique.

Tu as récemment signé des cymbales pour Sabian, mais en veillant à ce qu'elles ne soient pas chères.

En premier lieu, je pense que ce sont de bonnes cymbales, qui correspondaient parfaitement à mes besoins. Mais d'un autre côté, c'est bien aussi qu'elles soient abordables pour les jeunes qui n'ont pas beaucoup d'argent. Ils peuvent s'offrir un bon produit sans se ruiner pour autant. J'ai eu la même démarche avec ma caisse claire Pearl. Nous étions quatre (Dennis Chambers, Omar Hakim, John "JR" Robinson et moi-même) à sortir un modèle en même temps. La mienne était la moins chère de toutes, mais c'est quand même une bonne caisse claire. Et je pense que c'est celle qui s'est le plus vendue, parce qu'elle était la plus abordable justement. C'est une bonne chose.

Pourquoi as-tu voulu que tes cymbales fassent un demi-pouce de plus que les dimensions habituelles?

Tu peux demander à n'importe quelle fille, elle te dira qu'un demi-pouce en plus, ça joue vachement! Quand je suis allé à l'usine Sabian, à Meductic, au Canada, j'ai travaillé avec Norton Hargrove et Mark. Ce sont eux les responsables de la fabrication des cymbales Sabian. Mark est plutôt celui qui a les mains et les oreilles, Norton est le créatif. Je leur ai défini ma conception des cymbales, et ils ont fait du super boulot. Tu sais que pour finir les cymbales, on meule les bords, c'est pourquoi il y a un demi-pouce supplémentaire au départ. Certains des prototypes qu'ils m'ont soumis n'avaient pas encore été ébarbés, et ce sont celles-la que j'ai aimées. Elles ont beaucoup de hautes fréquences très tranchantes, ce qui est le propre de l'alliage B8. A tout point de vue, je suis très content de ces cymbales.

Puisqu'on est dans la partie commerciale, il est amusant que tu fasses de la publicité pour les baguettes Vater en précisant qu'elles ne sont pas signées ?

Le plus étonnant, ce sont les gens qui vont en magasin réclamer des baguettes "non signées modèle Chad Smith", c'est trop drôle. Ceci dit, j'aime vraiment les baguettes Vater. Dans la famille, ils ne font rien d'autre que des baguettes, de père en fils. Ils m'ont contacté voilà cinq ans quand ils n'étaient qu'une toute petite société et j'ai aussitôt laissé tomber mes précédentes. La qualité est toujours bonne, et leurs 5B sont exactement les baguettes qu'il me faut. Cette publicité était un clin d'oeil. Les baguettes Buddy Rich ou Billy Cobham ne te feront pas sonner comme eux. Ce ne sont que des outils, c'est toi qui joues et qui fait le son.

Tant du point de vue matos que musique, on ne peut pas dire que les motivations financières sont les plus importantes pour toi?

Oh que non, je n'en ai rien à foutre. Je ne fais rien pour l'argent. J'aime faire ce que je fais, jouer avec des musiciens, rencontrer des jeunes, faire des clinics, comme ici à Paris, à Music Mania. Quand nous venons avec les Red Hot Chili Peppers, c'est dans des grandes salles où les gens nous voient en tout petit et où la batterie sonne comme un canon. En clinic, les gens peuvent me voir de près et me parler. Etant gosse, j'aurais tellement aimé pouvoir approcher ainsi John Bonham ou Mitch Mitchell dans un petit lieu, et constater qu'ils n'étaient pas des sales cons défoncés par exemple, aborder les stars du rock dans un contexte humain. C'est important pour moi de faire ça.

Outre la batterie, tu as d'autres passions, à part le sexe bien sûr?

A part le sexe, aucune, ah ah. J'aime beaucoup faire de la moto, même si je me suis plusieurs fois planté. Je fais beaucoup de sport, notamment de la plongée. Et j'aime voyager.

Red Hot est maintenant très populaire ici, et les groupes français qui s'inspirent de vous sont légion. Vous avez pourtant mis du temps à être reconnus?

Nous n'avons jamais cherché à être à la mode. On fait notre truc comme on le sent. Parfois ça marche tout de suite, parfois il faut du temps. On joue des morceaux rapides et intenses comme du punk, ou très calmes comme du Neil Young, mais ça sonne toujours comme étant nous. On ne fait pas dans la sensation du moment, comme certains groupes qui jouent du gros funk avec une chaussette sur la bite. Nous veillons à être le plus honnêtes possible. Les gamins qui nous écoutent maintenant évolueront à leur tour et ce sera vraiment intéressant.

Quel est ton rêve le plus fou?

Que lors de ma prochaine venue à Paris je puisse rencontrer Manu Katché, faire l'amour avec lui et que son talent m'éclabousse!